

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 3 (1906)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

TROISIÈME ANNÉE

N° 7.

JUILLET 1906

† AUGUSTE WARNERY



Le jour de Pâques, un grand nombre d'amis venaient, de loin et des localités voisines, se joindre aux parents et à la population masculine de St-Prex, pour rendre un dernier témoignage d'affection et de haute estime à Auguste Warnéry, qui, après une longue maladie, venait de terminer, à l'âge de 72 ans, une carrière exceptionnellement active et utile. Propriétaire et directeur d'une usine importante, qu'il avait largement développée, il semblait que tous ses instants devaient être absorbés par le contrôle de nombreux ouvriers, l'achat de la matière première, la vente et l'expédition des produits. Il trouvait, cependant,

encore le temps, il y a peu d'années, d'accepter la charge de syndic, dans l'intérêt de la commune, mais pour un temps limité.

Un homme si occupé devait avoir besoin de distraction et de délassément. Il les trouvait, tout près, dans le magnifique rucher qu'il avait agrandi peu à peu, et dont il avait fait un modèle de bonne tenue et de bonne direction. Il y avait là pour lui un spectacle de merveilleuse activité qu'il était fait pour comprendre et apprécier.

Il fut un des fondateurs de la Société romande d'apiculture, et, de bonne heure, membre zélé du comité, où sa compétence était acceptée de tous parce qu'elle était fondée sur une longue pratique et un esprit naturel d'observation. C'était un expert tout indiqué pour un jury dans les occasions importantes. Aussi fût-ce un chagrin pour ses collègues de le voir, malgré leurs instances, renoncer au comité, et cesser d'assister régulièrement aux assemblées parce que ses affaires et sa santé lui permettaient moins de s'absenter.

Auguste Warnéry avait eu la joie de voir grandir autour de lui une belle et nombreuse famille. La profonde sympathie des vieux amis du père suit et suivra fidèlement la mère et les enfants.

J. D.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Juillet

« Superbe mois de mai pour la campagne, mais nul pour les abeilles », nous écrit un de nos correspondants ; et les nouvelles qui nous arrivent de tous côtés confirment ce fait. Nourrir et nourrir encore, était la tâche de l'apiculteur pendant ce mois, sans cela les abeilles, vu la disette, tuaient les faux-bourçons. Malheureusement juin, au moins dans sa première moitié, n'a rien fait pour corriger le mauvais résultat de mai ; au contraire, une bise continuelle, souvent violente, a desséché les nectaires, de sorte que, malgré l'abondance de fleurs, nos pauvres butineuses ne sont pas parvenues à faire monter le balancier enregistreur, et même là où la plante mellifère par excellence, l'esparcette, couvre des plaines entières, le résultat des journées est bien médiocre.

Dans ces circonstances l'élevage est bien difficile ; beaucoup de reines se perdent à leur sortie, les essaims secondaires et les souches deviennent facilement orphelins. Il s'agit de bien surveiller les

ruches qui ont essaimé et de s'assurer à temps qu'elles ont de nouveau une mère fécondée. Le novice a quelquefois de la peine à trouver la jeune majesté ; pour arriver vite il mettra dans la ruche un rayon contenant des œufs ou de petites larves, pris dans une autre colonie ; le lendemain il trouvera la reine sur ce rayon ; si elle est perdue les abeilles se mettront à en élever une. Mieux vaudrait alors leur donner une mère fécondée ou même une cellule royale mûre qu'elles accepteront facilement maintenant. Ces opérations se font le mieux le soir ; mais il ne faut jamais oublier de donner après une bonne dose de nourriture ; la nuit et le régal calmeront rapidement l'agitation provoquée.

Le moment est venu de faire la récolte ; laissons aux pauvres travailleuses une bonne part du fruit de leurs peines. Les rayons pleins d'un nectar doré sont si séduisants que l'apiculteur ne peut souvent pas résister à la tentation de s'en approprier trop. Mais sachons que le contenu des rayons du corps de ruche ne nous appartient pas, c'est la propriété des abeilles ; l'apiculteur ne doit pas y toucher. S'il y en a trop les gâteaux pleins sont mis plus tard en réserve pour le printemps.

Aussitôt que la récolte cesse les abeilles sont portées au pillage ; il faut alors être très prudent dans les opérations. Vouloir faire de l'élevage, augmenter son rucher dans un temps de disette, comme celui que nous traversons maintenant, est une chose bien risquée pour un commençant ; au lieu de réussir il risque de perdre tout. Mieux vaut renvoyer à une autre année plus favorable et vouer ses soins à la conservation de ce qu'on possède.

Comme on n'aura probablement pas l'emploi de tous les rayons de réserve il faudra beaucoup de soins pour qu'ils ne deviennent pas la proie des teignes ; un soufrage sera nécessaire tous les quinze jours.

Nous espérons que nos collègues des stations élevées, qui attendent leur grande récolte en juillet, seront mieux partagés que nous, habitants de la plaine ; c'est sans jalousie que nous les verrions remplir leurs bidons et tonneaux.

Belmont, le 19 juin 1906.

Ulr. GUBLER.

APICULTURE RAISONNÉE

Monsieur l'abbé Boyer, apiculteur français, a dit quelque part qu'il est nécessaire de secourir les colonies faibles au printemps pour les quatre raisons suivantes : 1^o parce qu'il faut qu'elles vivent ; 2^o parce qu'alors il faut qu'elles mangent beaucoup ; en 3^e lieu, parce qu'elles nourrissent le couvain qui est très abondant, et en 4^e lieu, parce que les abeilles se nourrissent elles-mêmes avant d'aller en campagne.

Il faut donc toujours prévoir et cela dès le mois d'août. Une fin d'été pluvieuse ou le manque de nectar ralentissent ou diminuent la deuxième ponte. Il est nécessaire de nourrir assez tôt en prenant beaucoup de précautions pour éviter le pillage. Généralement, les manuels d'apiculture et les « Conduites du rucher », des publications périodiques fixent un chiffre moyen de kilogrammes de provisions dont les colonies doivent pouvoir disposer pendant l'hiver. Ceux qui ont largement pourvu leurs ruchées de vivres, soit en leur laissant tout ce que contenaient les cadres du nid à couvain, soit en les nourrissant sans parcimonie, ceux-là, dis-je, auront constaté que ces vivres ont été fortement entamées cet hiver, si elles n'ont pas été absorbés complètement. D'un autre côté, dit encore l'abbé Boyer, une *ruche grasse* est une ruche froide ; elle lutte tout l'hiver pour conserver sa chaleur normale. Les abeilles mangent outre mesure ; elles se ballonnent, elles s'épuisent ; et, quand vient la bonne saison, elles sont sans force et sans énergie.

C'est là, dira-t-on, une observation de fixiste. Et cependant, l'expérience donne un peu raison à ce dire d'un vieil apiculteur, l'une des plumes les plus autorisées jadis de la littérature apicole.

Cette année encore, j'ai pu me convaincre de la véracité du fait. La récolte de l'an dernier a été une récolte moyenne : le nid à couvain des ruches était généralement bien pourvu de miel. J'ai voulu ne rien y prélever et j'ai laissé hiverner mes abeilles sans toucher le moins du monde au nid à couvain. J'ai tenu seulement à couvrir chaudement, comme je le fais d'habitude, au moyen de paillassons fabriqués à la mode des jardiniers et couvrant directement les cadres ; puis, avec des coussins remplis de feuilles sèches ramassées dans les bois. Voici ce que j'ai constaté : deux colonies abondamment pourvues de vivres souffraient de la faim à côté de provisions placées à l'arrière-plan. Elles avaient peu de couvain et ne semblaient nullement disposées à déso-perculer les cadres du bout. J'ai dû le faire pour elles et après les avoir réchauffées, je les ai placées à droite et à gauche des cadres de couvain. Il ne s'agit pas cependant ici de longues ruches horizontales à 15 ou 20 cadres. Les ruches signifiées ci-dessus sont des cubiques Voirnot à 10 cadres 33 × 33. Les autres ruchées avaient à peu près

tout consommé ; il était temps de leur porter secours. Il n'est donc pas possible de déterminer de façon absolue le nombre de kilos de miel nécessaires à une colonie d'abeilles pour hiverner, et si, forçant la note, on leur laisse trop de provisions, la ruche refroidie vers les deux extrémités aura du miel figé dans les rayons du bout, ou bien ceux-ci se couvriront de moisissure. Ni trop, ni trop peu, telle sera la règle à observer.

La consommation du miel dépend de causes complexes et fortuites : changements brusques de température par suite des gels et des dégels, hiver pluvieux et humide, etc. Voilà quelques causes du gaspillage des provisions.

C'est l'expérience même de l'apiculteur qui doit le guider dans cet ordre d'idées : le climat de la contrée qu'il habite, le genre de ruches adopté, la disposition des cadres sont autant de facteurs à considérer. Et de plus, il devra souvent compter avec les causes imprévues.

Le nourrissage des ruches au printemps a ses avantages, bien qu'il présente quelques inconvénients. Si l'on sait nourrir lestement, au bon moment, et surtout, j'appuie sur ce point, maintenir la chaleur normale de la ruche, l'apport d'une certaine quantité de nourriture, arrivant au moment où les ouvrières charrient le pollen des cornouillers, des cou-driers et des saules, aide puissamment au développement rapide du couvain et conséquemment à la force des colonies. Or, nous ne voulons qu'une chose : arriver au bon moment de la floraison des plantes caractéristiques de la contrée que nous habitons, avec des bataillons de butineuses propres à faire beaucoup de besogne en peu de temps, surtout dans des contrées comme la nôtre, où la grande miellée a peu de durée et où l'on conseille maintenant aux fermiers de faucher leurs plantes fourragères un tant soit peu sur le vert.

Ceci soit dit pour montrer aux jeunes apiculteurs que l'expérience seule devra les guider plus tard et qu'agir toujours de la même façon en toutes circonstances, sans raisonner les procédés à mettre en œuvre conduit fatalement à la routine.

Emile VAN-HAY

à Forêt-Trooz (Belgique).

RÉPONSE A M. L. FORESTIER

En critiquant mon article, vous dites, M. Forestier, que mes conclusions et mes arguments erronés tournent dans un cercle vicieux et que mes idées sont de nature à induire en erreur bien des apiculteurs. Vous voilà donc prévenus, chers collègues. Evitez l'erreur, ou gare vos intérêts !

Cette accusation serait grave, très grave même, si elle n'était pas fort hasardée. Dans ma correspondance, je me suis permis de donner, aux lecteurs du *Bulletin*, deux conseils seulement, qui consistent :

1° à opérer avec du couvain mûr, prêt à éclore, et jamais avec d'autre en formant des essaims artificiels ou des nucléus, c'est-à-dire qu'il faut soigneusement éviter de donner des jeunes larves à ces nouvelles familles afin de supprimer le danger de la pourriture qui pourrait se produire pour les causes que j'ai indiquées et de ce fait infecter la ruche.

Est-ce là un conseil si pernicieux, M. Forestier ? Suggère-t-il une erreur au propriétaire d'abeilles ? Comment pourrait-il lui faire tort et nuire à ses intérêts ? Ne doit-il pas prendre toutes les précautions possibles pour empêcher la décomposition du jeune couvain, ne fût-ce que pour raison d'hygiène et de propreté ? Ce conseil, il est vrai, a le grand tort d'être tout à fait l'opposé de celui de tous les traités d'apiculture et de tous les journaux qui ordonnent d'employer du couvain *de tout âge* pour ces opérations. C'est son seul et unique défaut, largement compensé par ses mérites, offrant une entière sécurité, en excluant totalement la possibilité de la fermentation, de la putréfaction et de la décomposition des abeilles en formation puisqu'il n'en existe point. Celles qu'on leur donne étant trop avancées se dessèchent et ne pourrissent point. Cette idée nouvelle n'induirait personne *en erreur*, soyez-en sûr, M. Forestier, et, n'en déplaise à nos Maîtres, elle fera son chemin.

2° à former 7-8 nucléus avec la même ruche, naturellement après l'avoir mise en état de supporter cette opération, et non point d'en mettre plusieurs à contribution comme le veulent nos autorités apicoles. Les auteurs recommandent de donner une cellule royale qui court la chance de ne pas être acceptée. Or, au moment de partager ma ruche, j'ai 10-12 mères et plus, prêtes à éclore, et dont parfois plusieurs naissent pendant l'opération. Je donne une de ces jeunes mères à chaque division en les délivrant moi-même au besoin. Etant de la même famille, elles sont acceptées d'avance. J'assure, par ce moyen, la réussite de mes nucléus, étant certain que chaque division est pourvue d'une jeune reine. Ce n'est pas le cas en donnant des cellules royales dont quelques-unes ne renferment, assez souvent, que des mères avortées.

Voilà encore du nouveau, M. Forestier, et bien que sorti de mon cercle vicieux, ce conseil n'induirait aucun apiculteur *en erreur*. Nos sommités apicoles peuvent se tranquilliser ; je garantis le succès de ces opérations et je me garderai bien de compromettre les intérêts de leurs élèves.

Dans une contrée contaminée, toutes les abeilles butinant sur le même pâturage, qu'elles soient logées dans des ruches à rayons fixes ou mobiles, sont exposées au même danger. Tous les apiculteurs le savent. Nous sommes donc d'accord sur ce point. Je n'ai pas voulu parler des ruches à rayons fixes parce qu'elles ne sont plus en odeur de sainteté dans le *Bulletin*.

Je condamne, comme vous, les échanges de rayons lorsque le bien-être de la colonie ne les exige point. Ils peuvent néanmoins se faire sans aucun danger, mais à la condition toutefois, qu'ils soient toujours *bien couverts* par les mouches. Nous sommes encore d'accord, je crois.

Vous prétendez, M. Forestier, que les abeilles nettoient les cellules du couvain mort ou tué par le froid. C'est ici que la divergence commence. Cette affirmation n'est pas exacte.

Faisons un nucléus avec du couvain de tout âge et supposons qu'un trop grand dépeuplement se produise par suite du retour des abeilles adultes à la souche. C'est là le côté épineux de l'opération. Quel sera le résultat? Cette population réduite restant dans la ruchette ne pourra pas chauffer tout le couvain. Admettons qu'il y ait 5-10 centimètres carrés, non couverts, de larves grosses et dodues dans le bas ou dans l'un des angles du rayon. Elles périront; ces cadavres, avec leur provision de bouillie, entreront, en peu de temps, en putréfaction et les abeilles seront *impuissantes* à jeter toute cette saleté hors de la ruche. En outre, si cette décomposition organique ne convient pas au *bacillus alvei* pour opérer ses évolutions, son cousin ou autre microbe quelconque, toujours très venimeux, s'en emparera indubitablement et sera tout aussi redoutable que l'agent destructeur qui nous occupe.

L'apiculteur qui est arrivé en si peu de temps à posséder 600 ruches est encore cité comme *une autorité*. Il attribuait son désastre à ses nombreuses et intempestives manipulations de jeune couvain. Vous ne l'admettez point. C'est plutôt, dites-vous, le fait de la grande abondance des spores répandues dans sa contrée. Je ne peux pas vous renseigner, mais ce dont je suis certain — l'ayant vu à l'œuvre — c'est que le secours des abeilles de son voisinage était inutile. Un somptueux festin était servi dans toutes ses colonies aux *bacillus alvei* et à leurs innombrables générations. Il faut avoir vu ce désastre pour s'en faire une idée.

Si ces déplacements de rayons n'avaient eu aucune influence sur cette ruine, il faudrait admettre que ce microbe a fait preuve d'un courage héroïque en s'attaquant à un apier de 600 colonies au lieu de se faufiler dans les ruchers de quelques familles *d'abeilles seulement* qui ont vécu et prospéré dans le *voisinage de ces légions de*

microbes et de spores. N'ayant été ni affaiblies, ni divisées, elles ont conservé toute leur force, toute leur vigueur pour résister et ne pas se laisser envahir par cette maladie endémique.

Vous connaissez, sans aucun doute, des mouchiers qui ont fait cette quantité d'essaims artificiels et qui, au bout de quatre à cinq ans, n'avaient plus d'abeilles, tandis que les apiculteurs de la même localité qui n'ont ni *éparpillé*, ni *affaibli* leurs ruches ont conservé leurs colonies saines et prospères malgré la grande abondance de spores et de bacilles dans leur *entourage*.

On peut donc en conclure :

1° Que le partage du couvain ne donnant que des colonies faibles est une des causes principales de la loque.

2° Que les ruchées populeuses, auxquelles on ne fait pas d'emprunts, ont des moyens pour combattre et s'opposer à cette terrible maladie.

3° Que s'il n'y a pas pillage, elles ne se laissent pas facilement envahir malgré la vitalité exceptionnelle des spores, la virulence du bacille et la contamination du pays.

Dans notre district, trois apiculteurs seulement font des essaims artificiels. On a sévèrement défendu aux propriétaires d'abeilles de toucher au couvain. La peur, même exagérée, qu'on leur a faite de la loque, à plusieurs reprises, et la crainte de tout perdre, les en a empêchés jusqu'à présent. Ce fléau si redoutable n'existe pas dans la vallée. Malheureusement, il a fait son apparition, depuis quelques années déjà, à peu de kilomètres de chez nous.

Delémont, 7 avril 1906.

F. FLEURY.

CORRESPONDANCE

St-Luc, ce 10 mai 1906.

L'hivernage des abeilles n'a pas été des meilleurs à la hauteur de 1700 mètres ; non pas que l'hiver nous ait gratifié de grands froids excessifs, mais il a été d'une longueur désespérante. Dès la mi-août, la pluie commençait à tomber froide et persistante. Adieu dès lors la récolte abondante d'ordinaire et précieuse pour compléter les provisions d'hiver de la bruyère des champs. Cette plante donne en effet à la montagne un assez bon miel sur lequel les abeilles paraissent fort bien passer la saison des frimas.

Mais ce qui fut le comble, dès le 20 août la neige se mit de la partie, chaque semaine d'abord une fois ou l'autre, puis à peu près tous les jours. Il fallut bon gré mal gré accepter le fait accompli de l'hiver installé.

Dans ces conditions, il fut à peu près impossible de compléter les provisions. Perspective peu rassurante, vous en conviendrez. Morbleu ! dirait-on ; faudra-t-il donc mettre les ruches en hivernage au 1^{er} juillet avant la récolte ? Non pas, mais dès le 15 août au plus tard pour le complément à donner en nourriture.

Le cœur de l'hiver, décembre et janvier, par contre et malheureusement encore, était très doux, ensoleillé et sans nuages. Les abeilles voltigeaient et folâtraient à l'envi, du lever du soleil au coucher ; c'était plaisir de les voir et de les entendre. Résultat pratique au rucher : grande consommation de vivres, de la ponte à la mi-janvier et *tutti quanti*.

L'appréhension ne fut pas petite et trop bien fondée à la première visite qui ne fut faite que le 2 avril. Et encore fallut-il enlever la neige et les glaçons sur le tablier de deux ruches dont il est parlé plus loin. Ça n'a pas manqué ; sur cinq essaims plutôt faibles et de provenance étrangère, quatre sont partis pour la gloire. C'est la première fois qu'un échec de ce genre m'arrive, et vous comprenez bien que je ne m'y résigne qu'à demi. Allons ! tempêtes tant que tu voudras ; tes essaims sont morts et bien morts !

Une autre expérience que j'ai voulu faire cette année, sans être absolument concluante, vu le cas isolé, n'a eu qu'un médiocre résultat. Deux ruches avaient été laissées intentionnellement à dix centimètres seulement de la terre et à l'ombre, sauf au plus une heure de soleil par jour. Dès le 1^{er} novembre, le trou de vol est obstrué et la neige est à la hauteur du sommet des cadres de la chambre à couvain. Quelques jours plus tard, les deux ruches n'étaient plus visibles, elles avaient disparu sous la neige. Résultat au printemps : petite consommation relative de nourriture, mais au moins la moitié de la population a péri de la dysenterie dont seules ces deux ruches ont souffert. Concluez. ⁽¹⁾

Là-dessus, je vous entends, apiculteurs de la plaine, me dire avec un demi-sourire de pitié : Avec tout cela, en montagne, c'est loin d'être tout rose en apiculture ! Pas besoin d'être tant fier ! Souffrez que je vous réponde que vous gardez pour vous aussi entre autres les fausses-teignes ; pour vous le couvain dévêré vivant et décapité ; ici ça ne passe pas. Pour nous, au contraire, à la montagne, le miel blanc et délicat des rhododendrons et des violettes des montagnes. D'ailleurs, à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Bonne chance quand même, chers collègues ; que la nouvelle campagne apicole qui a commencé vous apporte force bidons et gousset remplis.

X. REY, curé.

⁽¹⁾ Voyez *Bulletin* 1904, page 122.

RÉPONSE A M. C. P. DADANT

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les articles de M. Dadant relatifs au mal de mai. Il y a déjà bien des années que je crains le mois de mai ; cette fois encore j'ai eu plusieurs ruches attaquées de cette vilaine maladie, car où elle se met, de quelques jours la ruche est dépeuplée et le pillage se met de la partie, ce qui active la contamination.

Le mal de mai ne vous procure pas mal de ruches orphelines.

Sitôt que le temps devient réellement chaud, sans trop de variations, la maladie disparaît, mais le mal est fait.

Jamais je n'avais eu de plus belles colonies que ce printemps, et maintenant elles sont bien ordinaires.

J'ai eu la malheureuse idée d'augmenter mes ruches trop tôt ; je craignais pour les vivres, ce qui a fait beaucoup de mal.

J'ai dû de nouveau rétrécir et nourrir au sirop, malgré qu'il y avait assez de miel. J'ai donné du sirop avec de l'acide formique et maintenant le mal paraît enrayé.

Je n'aime ni la loque ni le mal de mai ; mais à choisir entre deux la loque est préférable à ce vilain mal ⁽¹⁾.

Il y avait plusieurs années que je ne l'avais revu ; cependant le mois de mai est toujours à craindre pour notre contrée.

Panex s/Ollon, le 3 juin 1906.

F.-S. DULEX.

ÉTUDE SUR LES RACES D'ABEILLES

Voici un sujet qui mérite d'attirer toute notre attention, vu l'incertitude assez grande qui règne chez beaucoup d'apiculteurs et suivant les pays.

Le soussigné a fait de l'élevage en grand pendant près de trente ans ; l'expérience faite, ou, si vous voulez, les résultats obtenus, devraient m'avoir fixé depuis longtemps sur la meilleure race d'abeilles à préconiser.

Eh bien, chers amis, le croirez-vous, je me suis trouvé dans l'embarras lorsqu'un client des bords de la mer ou un autre de Chaux-de-Fonds ou de Bourg-Saint-Pierre m'a demandé un essaim d'abeilles de la race s'adaptant le mieux à sa région.

Désirant mettre une bonne fois cette question au clair, nous avons décidé de faire une enquête sérieuse et avons envoyé à tous les abonnés du *Bulletin* un questionnaire qui a été rempli avec empressement par un grand nombre d'apiculteurs. Qu'ils reçoivent ici nos meilleurs remerciements pour la peine qu'ils se sont donnée ; si les

(1) !??. — C. B.

uns sont restés très laconiques, d'autres, par contre, ont non seulement répondu aux dix-sept questions, mais ont joint quatre pages grand format pour nous communiquer leurs impressions et desiderata. La lecture de tous ces questionnaires demande plusieurs jours, c'est un vrai dossier que nous consulterons encore souvent ; nous tiendrons compte dans la mesure du possible des vœux et désirs fondés des apiculteurs d'expérience. Prenez donc patience, tout viendra en son temps.

Pour le moment, nous nous en tiendrons à l'étude des races d'abeilles, car si nous sommes à peu près fixés sur les meilleurs systèmes de ruches, nous ne pouvons, par contre, pas dire d'une manière positive à un commençant : tu dois acheter des carnioliennes plutôt que des noires ou des italiennes.

D'après le nombre de ruches annoncées et avec votre permission, nous diviserons les apiculteurs en deux catégories : les apiculteurs amateurs possédant de une à vingt ruches et les professionnels ou industriels possédant plus de vingt ruches.

A part de très louables exceptions, nous avons constaté que les réponses de la première catégorie laissent beaucoup à désirer, étant incomplètes. Tel n'a que des abeilles noires et en est satisfait, un autre en dit autant de ses italiennes ou de ses croisées. L'un dit : je n'ai que des noires, mais je préfère les italiennes. Je demande pourquoi, puisqu'il ne les a jamais essayées. Un autre écrit : je veux essayer les carnioliennes pour renouveler ma race — celle de ses abeilles, s'entend.

La deuxième catégorie est beaucoup plus explicite et l'on reconnaît les apiculteurs d'expérience ; ils ont essayé pour la plupart plusieurs races, soit celles qui sont à la mode et celles qui ne le sont pas et ont finalement fait leur choix.

Nous basant sur leurs réponses, nous sommes heureux de vous annoncer que la préférence est donnée aux croisées. A quelles croisées ? Les opinions se partagent de nouveau en plusieurs catégories. Si nous avons bien compris, on est très satisfait du rendement des croisées italo-carniolliennes d'abord, ensuite des italo-noires ; les autres mélanges viennent ensuite.

Ah ! ces sottes croisées, si elles ne piquaient pas autant, disent les uns. Un tel a déclaré qu'il devait pleurer à côté d'une ruche croisée que je lui avais livrée. Eh bien oui, elles piquent, c'est-à-dire qu'elles se défendent énergiquement ; pour un peu, je déclarerais que c'est une qualité plutôt qu'un défaut. M. le pasteur Descoullayes a dit plusieurs fois que les ruches les plus méchantes produisent le plus, il prétend même qu'elles se garantissent mieux que d'autres contre les *chevaliers de la lune* ! Avis aux courageux.

(A suivre.)

E. RUFFY.

Résultat de pesées de nos ruches sur balance du 1^{er} octobre 1905 au 31 mars 1906.

STATIONS		Système de ruches.	Force de la colonie.	Diminution du 1 ^{er} oct. au 8 avril.	Résultat en avril.	Résultat en mai.	Journ. la pl. forte.	Date.
Bramois	(Valais)	Dadant	moyenne	— 5900 gr.	—	1900 gr.	1000 gr.	29
Ecône	»	»	bonne	— 4600 »	—	2500 »	900 »	30
Mollens	»	Dadant-Blatt	moyenne	—	—	— 400 »	700 »	31
Monthey	»	Dadant	bonne	—	—	9550 »	2200 »	30
St-Luc	»	»	assez forte	— 4700 »	— 2700 gr.	2380 »	1330 »	29
Châtelaine (Genève)		Layens	bonne	—	— 1000 »	6500 »	?	?
La Sonnaz (Fribourg)		Dadant	»	—13400 »	— 7100 »	1300 »	1000 »	10-12
Bournens (Vaud)		»	moyenne	— 6800 »	— 31' 0 »	11250 »	1600 »	31
Correvon	»	Dadant-Blatt	bonne	—13100 »	— 7200 » ¹	8200 »	2500 »	11
Novalles	»	Dadant	forte	— 8500 »	— 950 »	6250 »	2200 »	30
Panex s/Ollon	»	»	moyenne	— 8100 »	— 2600 »	— 1100 »	400 »	31
Préverenges	»	»	»	— 9000 »	— 1100 »	11950 »	2400 »	30
Ste-Croix	»	»	»	—	— 3350 »	— 4300 »	50 »	31
Vuibroye	»	»	bonne	—10800 »	— 1800 »	12800 »	1700 »	7
Belmont (Neuchâtel)		»	forte	—	— 3000 »	11500 »	4400 »	30
Buttes	»	»	moyenne	—	?	1200 »	1000 »	30-31
Coffrane	»	»	bonne	—10100 »	— 2000 »	— 1700 »	1500 »	10
Côte-aux-fées	»	»	moyenne	— 4800 »	— 2200 »	3800 »	1000 »	28
Couvet	»	»	forte	—	— 2300 »	— 2100 »	200 »	26
Les Ponts	»	Dadant-Blatt	moyenne	— 6000 »	— 3350 »	750 »	1100 »	31
St-Aubin	»	»	»	— 9000 »	— 4600 »	— 3200 »	1100 »	31
Bassecourt (J. bernois)		Dadant	—	—	—	—	—	—
Cormoret	»	Dadant-Blatt	moyenne	— 7850 »	—	— 1300 »	100 »	28
Tavannes	»	»	forte	— 8400 »	— 2600 »	— 1800 »	50 »	14

¹ Cette diminution de 20300 gr. est tout à fait anormale ; à quoi l'attribuer ?

NOUVELLES DES RUCHERS

M. E. Ruffy, Delémont, 26 avril. — Nous avons un mauvais printemps pour nos mouches ; les sorties sont rares et le couvain est restreint. Malheur à ceux qui n'ont pas laissé assez de provisions, la consommation a été très forte et les bonnes ruches sont à court. La récolte commençant seulement fin mai — de nos côtés — vous pouvez juger ce qu'il y aura à nourrir jusque-là !

M. Descoullayes, Préverenges, 3 mai. — Mes abeilles n'ont pas pu profiter de la floraison des cerisiers et des pruniers qui est à peu près terminée ; aussi les ruches ont-elles expulsé un certain nombre de mâles. J'ai constaté quatre orphelinages, heureusement dans des ruches de faible rendement. J'appelle intelligents et utiles de tels orphelinages, car leurs provisions ont trouvé un emploi immédiat.

Ici la consommation de l'hiver a été plutôt forte et elle l'est habituellement, ce que j'attribue à la fréquence des vents du lac auxquels je suis directement exposé.

M. Dulex, Panex s/Ollon, 3 mai. — Hivernage très bon ; les colonies sont en très bon état ; pas d'orphelinage, ni de moisissure ou d'humidité. Je n'ai jamais vu autant de couvain à la même époque. Presque toutes les ruches ont 10 à 12 cadres Dadant et ce n'est pas rare de voir 5 à 6 cadres de couvain. Dans huit jours se serai obligé de compléter une grande partie des ruches. ⁽¹⁾

M. J. Louis fils, 4 mai, Izeron (Isère). — La consommation, cet hiver, fut exceptionnelle, et il faut nourrir ferme si l'on ne veut pas perdre des colonies. La ponte est en retard sur les autres années et ne s'étend guère que sur 6 cadres en moyenne ; 4 ou 5 bien privilégiées en ont bien sur 8 ou 9 cadres, mais ce sont des exceptions.

QUESTIONNAIRE

5. A quelle distance du terrain du voisin a-t-on le droit de placer son rucher ? Le voisin a-t-il le droit, si le rucher n'est qu'à un mètre de son terrain, d'en demander l'éloignement ? Quelle punition attend l'apiculteur qui ne bougerait pas, alors qu'il a reçu l'ordre d'éloigner ses bestioles ? A. M.

6. Qu'est-ce que la ruche à cadre renversable ? Le renversement ne porte-t-il pas préjudice au couvain ?

7. L'abeille caucasienne est-elle à conseiller pour nos contrées ? Quels sont ses défauts et ses qualités ? Où peut-on s'en procurer en Suisse ?

8. Quelles sont les qualités de la ruche en paille comprimée qu'emploie M. Bretagne ? Quel en est le prix et d'où peut-on la faire venir ?

9. J'ai une ruche où je trouve, au milieu de belles plaques de couvain operculé, des larves d'un beau blanc, allongées dans les cellules, la tête tournée au fond et

⁽¹⁾ Voir lettre du 3 juin, page 124. — C. B.

des nymphes dont on voit déjà les yeux, pas operculées ; dans la même ruche il y a des larves mal placées, mais blanches ou tirant sur le gris. Sont-ce là des signes de la loque ?

10. Un propriétaire de 9 à 10 ruches qui peut, en cas de besoin, se faire expédier une reine par un fournisseur sûr, a-t-il quelque avantage à élever lui-même des reines en ruchette ?

11. Quel est le meilleur moyen d'empêcher la reine de monter dans les hausses ?

12. Ayant perdu cet hiver un grand nombre de colonies pour une cause inconnue, même à une personne compétente, je me permets de demander à un apiculteur expérimenté ou à un chimiste, si les boîtes à conserves de Saxon, vernies chimiquement à l'intérieur, peuvent provoquer un empoisonnement au moment où ce vernis disparaît ?

V. A.

13. En visitant une de mes ruches (20 avril), j'ai été fort surpris de voir une feuille gaufrée, que j'avais mise il y a une dizaine de jours, presque entièrement transformée en cellules de mâles. La ruche a une bonne reine ; elle a été fortement nourrie ces jours passés et elle avait suffisamment de cellules de mâles à sa disposition. Comment expliquer ce fait ?

L. D.

RÉPONSE A LA QUESTION N° 4

Encaustique.

1° Pour un litre d'essence de térébenthine, on prend 125 gr. de cire jaune que l'on découpe en lamelles aussi minces que possible ; on met la cire dans l'essence ; on l'y laisse fondre à froid ; au bout de 24 heures on peut se servir de l'encaustique, qui doit être liquide.

2° Mettre, dans un récipient, une certaine quantité de térébenthine, la valeur d'un verre, par exemple. Prendre un fer chaud sur lequel on applique la cire, au-dessus du récipient. La cire, en fondant, se mélange immédiatement à l'essence et l'encaustique est faite instantanément.

(F.)

BIBLIOGRAPHIE

Apiculture, par R. HOMMELL, professeur régional d'apiculture. 1 vol. in-16 de 542 pages, avec 178 figures. Broché, 5 fr. ; cartonné, 6 fr. (*Encyclopédie agricole*). — Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris.

Le nouveau volume que M. Hommell publie dans l'*Encyclopédie agricole*, envisage l'apiculture sous un aspect général et complet.

Il n'est pas possible de faire de l'apiculture réellement scientifique sans con-

naître d'une manière complète l'anatomie et la physiologie de l'abeille. Aussi le chapitre I^{er} est-il consacré à la description des organes et de leur fonctionnement, le développement de l'œuf et les métamorphoses.

Dans le chapitre II est examiné le rôle particulier que remplissent dans la famille les différents individus qui la composent : reine, ouvrières, mâles. Les diverses races d'abeilles et d'insectes mellifères sont passées en revue.

La cire, son mode de sécrétion, l'établissement des rayons et la géométrie des cellules forment l'objet du chapitre III qui se termine par des indications sur les avantages et la fabrication de la cire gaufrée, l'étude des cires autres que la cire d'abeilles et l'analyse qualitative pratique de ces produits.

Le chapitre IV comprend l'étude du pollen, du nectar et de sa transformation en miel. M. Hommell a donné un grand développement à la flore mellifère.

Dans le chapitre V, après quelques notions générales sur les habitations des abeilles. M. Hommell indique le mode de construction pratique de types de ruches choisis parmi ceux que la théorie et l'expérience permettent de considérer comme les meilleurs.

Avec le chapitre VI commence la pratique de l'apiculture. Les opérations fondamentales de la conduite du rucher : maniement et peuplement des ruches, méthodes diverses de transvasement, travaux à effectuer dans les différentes saisons et sur les divers types de logement étudiés précédemment, la récolte, l'hivernage, l'apiculture pastorale ou transhumante, en forment l'objet avec l'étude des frais d'établissement et le rendement à espérer d'une exploitation apicole.

Sous le titre d'« Opérations accessoires », sont exposés dans le chapitre VII l'essaimage artificiel, les réunions, le nourrissage d'approvisionnement et le nourrissage stimulant, l'élevage, le renouvellement et l'introduction des reines.

Les produits du rucher, miel et cire, nécessitent, pour leur extraction des rayons et leur mise en vente, certaines manipulations ; l'obtention du miel coulé et du miel en sections, la fusion et la purification de la cire composent le chapitre VIII.

M. Hommell décrit, en même temps que les travaux apicoles, les instruments qui servent à les effectuer, et montre comment l'apiculteur peut les construire lui-même économiquement.

Des maladies, des accidents, des ennemis divers peuvent fondre sur les ruchers les mieux tenus, et le chapitre IX et dernier est consacré à leur description, aux modes de traitement qu'il convient d'employer pour s'en préserver ou les combattre.

ERRATA

Page 87, ligne 17, mettez *ensemencée* au lieu de *enracinée*.

Page 96. Questionnaire, mettez 3 et 4, au lieu de 1 et 2 devant les questions.

<p>On demande à acheter du miel. — Adresser les offres au Bureau du Journal.</p>

ETABLISSEMENT D'APICULTURE

Fabrique de Ruches

J. PAINTARD, « Les Ruchettes », près Vandœuvres, Genève

Demandez la **Ruche Dadant à vestibule**, la plus pratique pour l'apiculture et celle convenant le mieux aux abeilles hiver comme été.

Construction de Ruchers-Pavillons de mon système. Un de ces pavillons habité est à la disposition des personnes désireuses de le visiter. Prière de m'en aviser.

Outillage apicole très soigné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Manufacture de Cires gaufrées

ET

d'outillage d'apiculture perfectionné

DÉTAIL

MORELLE FRÈRES

GROS

14, Avenue de Fontaine-Argent, et 13, rue de la Mouillère.

BESANÇON-LES-BAINS (Doubs, France).

Ruches, extracteurs, maturateurs, emballages pour miel, etc.

PRIX EXCEPTIONNELS DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Cires gaufrées en cire pure d'abeilles

fabriquées d'après notre nouveau procédé :

	Le k°	10 k.	20 k.	30 k.	50 k.	100 k
N° 1 jaune pr nid à couvain, 10 à 11 feuilles Dad.	4.50	4.40	4.30	4.20	4.10	4.—
N° 2 pâle pr hausses, 13 à 14 " "	4.90	4.80	4.70	4.60	4.50	4.40
N° 3 pâle et blanche, extra mince, pour sections	5.80	5.60	5.50	5.40	5.25	—

Franco d'emballage et de port gare frontière, à partir de 30 kilogs.

Demander catalogue et échantillons de nos cires gaufrées, ils seront envoyés franco.

Pipes et voiles pour apiculteurs

PIPES avec tuyaux droits ou courbes, depuis fr. 1.50 à fr. 2.50.

VOILES en tulle noir, à larges trous, bonne qualité, fr. 1.—.

Envois contre remboursement, par

A. PAHUD, à Correvo (Vaud).

A. Michaud, apiculteur, à Ferreyres,

s'excuse et remercie les personnes auxquelles il n'a pas pu fournir d'essaims, vu la trop grande quantité des demandes.